

Je ne veux pas faire croire pour un instant qu'il ne peut exister de divergences d'opinions entre les membres du Commonwealth. Étant donné la nature libre de notre association, ces divergences ne sont que naturelles. Cependant, quand ces divergences se présentent, ce sont les divergences qui se présentent normalement entre les membres d'une même famille ou entre amis. Qu'on n'aille pas se méprendre et voir dans ces diverses opinions des signes de faiblesse ou de manque d'unité. Bien au contraire. La diversité est, en réalité, l'une des principales sources auxquelles la famille du Commonwealth puise sa force. Tout comme le mortier dans un mur de briques, elle sépare les diverses unités tout en les liant fermement les unes aux autres. Un mur de briques sans mortier est un mur bien peu solide. Par le passé, les ennemis de notre souverain ont eu plus d'une fois l'occasion d'apprendre à ne pas sous-évaluer la force des liens invisibles du Commonwealth.

Nous sommes fiers, au Canada, de ce que, sur le plan numérique, la majeure partie du Commonwealth embrasse des nations d'Asie et d'Afrique qui viennent d'accéder ou, en ce qui concerne plus particulièrement l'Afrique, sont sur le point d'accéder à l'autonomie entière et complète. Nous nous réjouissons à la pensée que ces populations partagent notre héritage commun d'institutions libres et nous tenons à leur aider à mettre en valeur leurs ressources matérielles. Nous nous félicitons de la confiance et de la compréhension mutuelles que les liens du Commonwealth facilitent entre elles et nous. Nous souhaitons qu'elles continuent toutes à faire partie du Commonwealth. Chose certaine, les Canadiens seront les derniers à renoncer à cet héritage commun. Nous ne nous y attachons pas en raison des avantages matériels que nous en pouvons tirer, mais bien parce que nous en attendons une meilleure compréhension entre tous les peuples de l'univers.

Nous avons salué la récente visite du premier ministre de l'Inde à la capitale de notre pays. Nous nous rappelons avec émotion l'accueil cordial que les nations d'Asie ont réservé à notre premier ministre en 1954. Nous félicitons le ministre de la Santé nationale et du Bien-être social (M. Martin) d'avoir fait le tour du monde pour visiter les pays du Commonwealth. Grâce à ces visites de bonne entente et de compréhension mutuelle, le Commonwealth devient plus puissant et meilleur.

J'avoue que, moi aussi, il m'est déjà arrivé de me demander s'il ne serait pas possible d'élargir les cadres du Commonwealth, de façon à y admettre d'autres nations de bonne volonté qui aiment la liberté. Je me rappelle

très bien que bon nombre de personnes ont déjà exprimé un espoir comme celui-là. Nous nous rappelons tous que, aux jours les plus sombres de la seconde Grande Guerre, le grand sir Winston Churchill a proposé ce qui revenait en somme à la fusion des empires anglais et français. Malheureusement, une initiative aussi hardie et aussi ingénieuse ne devait pas se réaliser. Mais, si elle s'était réalisée, je suis sûr que cette belle union, ou plutôt cette réunion des empires anglais et français se serait effectuée selon les mêmes normes que celles qu'on a utilisées avec tant de succès dans l'édification de notre beau pays.

Toutefois, s'il est impossible d'amener actuellement de nouveaux membres dans le Commonwealth, je demeure néanmoins heureux du rôle important qu'a joué d'autre façon le Canada en vue de favoriser la bonne entente internationale. Je parle évidemment d'un autre aspect de nos relations extérieures, je veux dire l'Organisation du traité de l'Atlantique Nord, qui unit quatorze nations pacifiques, non seulement en vue de leur défense mutuelle, mais aussi en vue de susciter des liens plus étroits sur le plan social, culturel et économique. Nous sommes entièrement convaincus du succès actuel et ultime de l'OTAN. Voici un autre vaste secteur humain où nous croyons inconcevable de recourir à la guerre pour résoudre les problèmes mutuels.

Dans le champ encore plus vaste des Nations Unies, le Canada s'est acquis une réputation enviable pour favoriser l'idéal humain le plus élevé. Nous avons suivi cette ligne de conduite, parce qu'à titre de nation nous nous inquiétons profondément et sincèrement de l'avenir de la paix et de la prospérité dans le monde entier. Malheureusement, dans ce domaine plus étendu nous ne sommes pas encore certains que la guerre soit impossible mais nous ne cesserons jamais d'essayer de la rendre telle.

Monsieur l'Orateur, il est devenu de mode pour certains, certains pessimistes, de faire des conjectures sur l'impossibilité de nos relations cordiales avec les États-Unis, d'un côté, et les membres du Commonwealth britannique, de l'autre. Ces sceptiques oublient que l'élément qui compte le plus aujourd'hui dans les affaires mondiales est l'amitié et la bonne entente fondamentales, maintenant traditionnelles, qui règnent entre les grandes nations de langue anglaise du monde. Des divergences de vues existent certainement entre nous mais elles ne sont que superficielles. Les choses qui nous unissent sont beaucoup plus puissantes que celles qui nous divisent. Pour ma part, j'ose croire que cet heureux état de choses se répandra sur toute la surface de la terre. Tel est le trait essentiel de l'attitude de